

Défi 1_ (Hiver)_ *Patrice D'hautcourt*

Martine et moi, nous nous sommes enfoncés vers l'hiver sans vraies contrariétés d'autant que nous étions maintenant, elle et moi, en *rhéto*¹, année très confortable tant nous nous sentions chez nous dans notre école maintenant si familière. Année réjouissante aussi parce qu'il nous était permis de nous dissoudre dans des tas d'activités extra-scolaires ; nous nous rendions aux portes ouvertes d'universités, nous sortions avec les jeunes scientifiques, nous rédigeons notre journal ou encore, nous organisons, de A à Z, les surbouts qui paieraient notre très attendu voyage de fin de *secondaire*². L'année précédente, ma *cinquième*, je l'avais redoublée. Dès lors, je m'étais retrouvé avec de nouveaux camarades de classe. Je m'entendais très bien avec eux, mieux même qu'avec le groupe précédent. J'étais tellement bien intégré que, lors de la traditionnelle élection du président, en septembre, j'ai failli être élu, battu d'une courte longueur par Jean-Yves. Hélas pour lui, tant mieux pour moi, il dut démissionner de cette honorable fonction en janvier suite à ses performances jugées insuffisantes par son père, mon très charismatique professeur de français. Du coup, je me suis retrouvé nommé président et j'ai eu le plaisir, dès la chute des premiers flocons de neige, d'être l'ambassadeur et l'organisateur de la promotion. Mes résultats scolaires n'étaient évidemment pas plus brillants, loin s'en faut, que ceux de l'infortuné démissionnaire, mais à la différence de ses parents, les miens n'interféraient pas dans ma vie privée car oui, un jeune de 18 ans a sa propre identité, ses propres besoins, son agenda à lui, ses personnelles aspirations, ses rêves intimes et ses espoirs exclusifs ainsi que sa connerie, ses excès et ses limites. Enfin, un jeune de 18 ans a tout ce qui est propre à chaque être humain. C'est sans doute plus par négligence et parce qu'ils se sentaient dépassés que mes braves gens de parents ne sont intervenus, ni dans ma vie, ni dans celle de mon frère. Leur conduite parentale, inconsciente ou indigne diraient certains, nous a cependant permis de nous casser la gueule, lui et moi, et d'en être lucides, surtout lui. Ah, ces chers cassages de gueule ! Sans doute par inadvertance, papa et maman nous ont obligés à nous chercher et, partiellement en tous cas, à nous trouver, à nous trouver nous, ce que nous étions véritablement, à découvrir notre "moi" comme l'appellent les psy. Les parents directifs,

¹ *rhéto* : dernière année de secondaire dans le réseau d'enseignement belge francophone.

² *secondaire* : Lycée. En Belgique, le cursus d'enseignement obligatoire est divisé en trois ; d'abord, dès deux ans et demi, les maternelles : première, deuxième et troisième. Ensuite viennent les primaires, de la première à la sixième et pour finir, avant d'éventuelles études supérieures, les secondaires, également comptées de la première à la sixième, la sixième étant aussi appelée "rhéto". En Belgique, nous n'avons jamais compris pourquoi les Français évoluent en marche arrière, de la sixième à la première. L'enseignement, là-bas, ferait-il régresser les élèves ? A moins qu'il ne s'agisse d'une espèce de compte à rebours, histoire de mettre encore un peu plus la pression sur les aspirants actifs ?

bienveillants diraient certains, c'est à dire ceux qui se permettent d'imposer leur point de vue à leurs enfants tant qu'ils vivent sous le même toit, sont toxiques dès l'adolescence de leur progéniture. Imaginez en abscisse, l'horizontale pour les nuls en math, une ligne du temps représentant la vie d'une personne. Dans votre esprit, marquez un point aux environs de 16 ans. Maintenant, tracez virtuellement une seconde droite oblique qui part de plus haut et croise la première sur le point des 16 ans. Ensuite, puisque c'est une droite, elle continue évidemment de progresser vers le bas, sous l'abscisse. Ce second trait représente l'utilité du parent ; plus l'enfant est jeune, plus l'utilité a une valeur élevée sur l'ordonnée. Ensuite, autour de 16 ans, la valeur devient négative, elle devient toxicité.

Calendrier de L'Avent de l'écriture 2022 1^{er} décembre 2022

Défi 1

L'Automne

Automne, tout feu, tout flamme
Couleurs chavirant cœurs et âmes.
Le vent, la pluie, les tempêtes
Arrachent aux arbres leurs robes de fête.
Alors comme un corps blessé la sève se replie,
Pour se ressourcer et plus tard revenir à la vie.

Dame nature montre le chemin
Courir après la montre est vain.
Il est un temps pour chaque chose
De faire place à une métamorphose.
Avec éclat, grâce et élégance
L'automne impose une résilience.

Voilà pourquoi l'automne est à mon cœur
Le prélude aux germes du Bonheur

Joséphine Vernon-Leguénec

La valse des saisons.

L'automne, où tout s'endort, et où l'on rêve déjà du prochain printemps où tout s'éveille; l'hiver, où tout se gèle et où l'on a du mal à imaginer qu'il puisse y avoir un été, où tout s'assèche...

Ainsi je rêve en automne, me gèle en hiver, m'éveille au printemps, mais, curieusement, ne m'assèche jamais en été, saison bénie ou parfois je sue, parfois vis nu, redoutant les automnes, où, rêvant des printemps, c'est vrai, je crains l'hiver...

Philippe BOTELLA .

Ma saison

Je suis bien dans ma maison
Mon chat est tout chaud, tout ron
Je suis comme dans un cocon
Fait de mousse et de coton.

Dehors, les arbres tremblent
Ils sont tout nus, tout blancs
Ils ont peur de rester là
À se geler de tous leurs bras.

Moi je suis bien protégé
En dedans de mon palais
Ché moi je sens la chaleur
Qui m'enveloppe de l'intérieur.

Le jardin est tristounet
Je dois lui manquer
Il est comme à l'arrêt
Les rosiers sont immobiles
On dirait des bouts de fil.

Le ciel est malade il toussote
Les nuages ne sourient pas
On dirait qu'ils sont tout plats
Tout est prêt pour qu'il neige.

Derrière mes fenêtres, je crois
Que la nature me voit
Mon chat est dans mes bras
Il a son manteau de froid
C'est ma boule de poils à moi.

Y'a du gris y'a du blanc
La cour est décorée d'argent
Y'a du blanc y'a du gris
Le paysage est rétréci.

Ça brille, ça cintille ça gèle
Et les moineaux se les pèle
Tout est figé pas un bruit
Moi je suis bien dans mon nid.

Les pots de fleurs se serrent fort
L'un contre l'autre ils s'aident
Ils ont compris que c'est plus l'automne
Ils se blottissent, ils se plotonnent.

Dans mon cocon, je m'abandonne
Dans ma tête, je ronrone
Prêt de mon père et ma mère
Ma saison préférée, c'est l'hiver

Signé : Karine

L été

Après avoir joué, gambadé, sauté ,
Elle s'allonge dans l'herbe,
Elle regarde le ciel, les nuages,

Entourée de boutons d'or,
Elle se calme puis s'endort.

Le soleil est tout doux sur son visage,
Cette jolie bouille de petite fille sage.

A ce moment là, elle ne se doutait pas que ce serait d'imaginer cet instant de vie d'enfant,
qui lui permettrait de garder pied dans le présent des grands.

Agathe

Défi n°1: Choisir une saison, puis écrire un souvenir en lien avec celle-ci, ou pourquoi elle est votre préférée.

A son arrivée,

*U*n tourbillon de couleurs

*T*apisse les plaines et les forêts.

*O*n y partage des

*M*arrons et du vin chaud, venus

*N*ourrir divinement nos papilles

*E*t nos cœurs à l'infini.

J.R. (01.12.2022)

DEFI N°1 - SAXOF

Le printemps

21 Mars, J'ai déjà vu les primevères pointer leur petites fleurs depuis plusieurs semaines, accompagnées par les étoiles blanches et les primevères, mais aujourd'hui une foultitude de fleurettes veulent montrer leur jolie robe et se frayant un chemin sous la terre de plus en plus meuble...Et les jours se parent de quelques heures de plus en lumière.

Même mon corps se sent plus vigoureux à la sortie de cet hiver rigoureux durant lequel j'ai dû jongler entre mes radiateurs et mes cheminées pour ne pas gonfler ma facture. Les plaids ont été utiles lors de mes poses en fauteuil. Mais finalement les Température à 18° maxi la journée et 13* la nuit ont été supportables. Le corps s'habitue. J'aspire quand même à l'énergie libre pour que tout cela ne soit plus qu'un lointains souvenir.

Aujourd'hui, je chante avec les oiseaux qui adorent gazouiller dans le néflier me servant de parasol sur la terrasse sud.

Les rayons du soleil vont devenir de plus en plus ardents, et je vais bientôt prendre mon repas de midi sous cette douce chaleur. Peut-être demain, car aujourd'hui il pleut.

A partir du 21 mars, les jours deviennent de plus en plus agréables. Les arbres offrent leurs feuilles et leurs fleurs, je les entends presque pousser. Même les odeurs changent pour exhiler la reprise profonde de la vie. Le printemps qui avance doucement nous montre que c'est le temps du jeûne pour remettre le corps à son niveau maximum.

Lorsque j'étais enfant, Pâques était le moment de quitter ses habits d'hiver pour commencer à sortir, avec mes sœurs, nos jolies robes fleuries.

Le printemps est le signe du renouveau, de la renaissance, de la résurrection, de la métamorphose de la nature et celui de nouvelles réjouissances. J'adore le printemps.

SAXOF

DEFI 1

Véronique T.B., dite MargotteParigotte

- Oui, il fait chaud, arrête un peu de le répéter !

Devant elle, la mer. Indéniablement belle, cliché bleu, parfait.
Le Reine Mer.

Elle s'évente avec ce vieil éventail de paille qui lui vient de son grand-père. Grossièrement rebrodé à la laine, d'un soleil, non ? Quelle imagination, vraiment, sous la canicule de l'Algérie d'antan, où sa famille vivait...

Elle s'évente. Dans ce coin de Sud, réputé pour son mistral impitoyable, même l'éventail ne fait pas remuer l'air.

Et cette mer qui n'en finit pas de s'étaler en bleu. Quel bleu, d'ailleurs ?

Pour vérifier, elle entrouvre un œil. Bleu noir, c'est tout ce que le soleil peut laisser espérer. Disons bleu marine, sans la brise.

Plus de bleu dans sa palette, elle a trop enquarellé ses rêves, pendant tous ces mois étouffants. Elle devrait essayer le gris, pour changer, pour respirer enfin en demi-teinte.

- Du gris, en cette saison ? Tu dérailles, abrite-toi donc du soleil !

Maintenant, elle le sait. Elle n'aime que l'hiver.

1 **Défi 1 - Francine S**
2
3 La nature s'éveille
4 Les arbres bourgeonnent
5 Il fait doux ce matin
6 Bonjour. La vie est belle
7

Le parc de l'amour

J'admire la beauté de ce lieu que plusieurs appellent " le parc de l'amour ". Les bancs en bois foncés invitent les couples à se murmurer des paroles mielleuses. J'aperçois des tourtereaux défier les convenances en se caressant derrière un buisson.

J'entends le cric-crac que provoquent mes pas sur les feuilles étalées sur le sentier de gravier. Elles le recouvrent d'un tapis teinté de couleurs gaies. Les érables qui le bordent de chaque côté réussissent à se frôler, à se toucher comme s'ils se tenaient la main en harmonie avec les amoureux qui s'introduisent dans ce tunnel versicolore.

Les feuillages valsent sous un vent léger et déclenchent une pluie multicolore qui atterrit sur mes épaules. Je lève la tête pour admirer ce beau tableau que la nature crée chaque année. Je regarde les arbres gigantesques se dépouiller en laissant tomber sur mon visage leurs feuilles. J'adore leur odeur lorsqu'elles terminent leur existence estivale.

Les couleurs jaunes, rouge, orange, ocre parsemées ici et là de vert donnent un dernier éclat festif au lieu avant que l'hiver le recouvre d'une couverture blanche. Je me dirige vers un ponceau de planches vermoulues, il me conduit aux rues bruyantes de la ville. J'abandonne derrière moi ce magnifique spectacle chamarré qui m'a ébloui encore une fois. Mentalement, je salue le parc de l'amour en me promettant de revenir l'automne prochain pour admirer cette saison qui l'embellit de cette beauté multicolore si majestueuse.

Nicole Masse, Granby

Défi 1. *Printemps étonnant !*

Le printemps, je le sens, je l'entends. Ma fenêtre est ouverte, la pénombre est encore reine. La douceur m'enveloppe. Avec une infinie précaution, j'abandonne la couette, tout commence par le bras, sensation de fraîcheur. Les oiseaux, ces claironneurs des beaux jours, sont de retour, ils babillent, joyeux de retrouver leur conversation interrompue par l'hiver. Toute légère, je quitte le lit, impatiente de découvrir la couleur du matin.

Ce printemps 2020 va s'avérer singulier, heure du premier confinement. Inconnu, déroutant, liberté entravée, autorisation exigée. J'oscille entre l'obéissance et l'insoumission. Questionnement d'une vie.

Mon regard caresse mon dehors. Immédiatement, et jamais je ne l'oublie, je mesure la chance de vivre ici. Mes yeux se posent et la beauté me saisit. Mon endroit choisi. « Mon Vercors sauvage et doux. »

Une habitude va naître, délicatement, presque à mon insu, elle va rythmer, donner un sens à ces jours étranges. A chaque réveil, après la saveur de mon premier café, j'enfile mes chaussures, et je pars. Pas loin, le rayon d'un kilomètre oblige. Je monte derrière la maison, mes sens aux aguets. Au fil des jours, j'emprunte le sentier, à l'identique, je pose mes pas dans ceux de la veille. Je réalise alors ce que j'avais un peu oublié, chaque matin est unique. Tout est pareil et tout est différent, « ... Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre ... » Le monde bouge, imperceptiblement. Une fleur a poussé, elle n'était pas là hier. Couleurs multiples, douces ou vives, parfums de beauté. Juxtaposition de teintes subtiles, nuances mélangées. La nature invente l'harmonie.

Jamais, je ne me serais imaginée, impatiente, joyeuse de ce voyage en « Terre connue ». Parcourir encore le même espace et pourtant attendre le moment, emplie de curiosité, telle une exploratrice. Peut-être, en ces temps tourmentés, ce rituel me rassure et scande mes jours. Ce printemps-là fut grandiose dans sa lumière.

Alors est née l'idée, le désir, chaque matin, de cueillir des fleurs. Selon mon envie de couleurs, j'invente, je compose un bouquet. Je le photographie et le partage avec les miens confinés, ailleurs, loin.

Mon bouquet est devenu mon cadeau, mon clin d'œil, ma pensée, ma poésie pour chacun d'eux. Mon lien en ces temps solitaires.



Calendrier de l'avent de l'écriture ...

Pour ce 1^{er} défi du calendrier de l'avent de l'écriture_2022, je vous propose 4 saisons :

Printemps, été, automne, hiver

A la manière d'un haïkus

*Fleur nouvelle
temps d'une renaissance
espoir d'un amour*

*Chaleur accablante
ondulation des épis
jour de moisson*

*Champignons éclos
pommes et châtaignes
feuilles multicolores*

*Manteau blanc
feux de cheminé
noël en devenir*

Laurent B

Ni sanglots longs ni violons

J'ai huit ans. J'habite dans une rue de banlieue où sont alignées des petites maisons propres toutes à l'identique. Programme lancé à la hâte pour y loger des familles avec enfants et dans cette rue, des enfants il y en a. Majoritairement des garçons. C'est l'époque bénie où le bitume n'a pas encore tout envahi.

On vivait en ville mais la verdure égayait les rues. Les voitures commençaient à faire leur apparition dans le quartier mais toutes les familles n'en possédaient pas. Une aubaine pour nous. Les gamins que nous étions trouvaient plus drôle de se retrouver dans la rue plutôt que de jouer dans nos jardins respectifs. Un espace de liberté immense s'ouvrait et les jeux s'improvisaient. Comme à l'école, il y avait d'un côté, les filles, et de l'autre, les garçons. Je lorgnais de ce côté-là. Les jeux me semblaient bien plus intéressants. Les filles étaient trop calmes, trop sages. Mon côté garçon manqué s'accommodait mal avec la dînette et les poupées. J'avais trouvé mon alter ego en l'héroïne du club des cinq, Claudine surnommée Claude.

Un jour, je fus adoubée au sein du groupe de garçons. Immense fierté. D'autant qu'un des leaders était mon amoureux. Un garçon aux yeux clairs, intrépide que j'aurais suivi dans les aventures les plus rocambolesques.

Au bout de ma rue, sans issue, se trouve toujours une cité. Plusieurs barres d'immeubles au milieu des marronniers.

L'automne venu, l'un des garçons, lança l'idée de déclarer la guerre au Clos St Vigor. Nous allions revisiter la Guerre des boutons version baston avec des marrons. Il a d'abord fallu constituer notre stock de munitions. Ce n'était pas trop difficile. Des marronniers il y en avait partout dans la ville, même dans la cour de récré. On rentrait tous les poches pleines et on faisait les comptes. Une première tentative d'invasion du camp adverse, pris au dépourvu mais très combattif, fût plutôt douloureuse. Un marron lancé fort ça fait mal. Il nous fallait des boucliers. Nous repartîmes à l'attaque armés des couvercles de la poubelle métallique de nos maisons respectives. En face, le camp s'était organisé. Ils avaient fait de même.

Cela durera plusieurs années. Nous attendions l'automne avec impatience pour repartir à l'assaut. Je suis rentrée plus d'une fois avec des bleus énormes mais pour rien au monde je n'aurais déclaré forfait. Mon amour-propre était en jeu et je ne voulais pas décevoir mon amoureux. Je trouvais ce jeu exaltant. C'était une guerre toute relative, pleine de trêves et surtout très gaie.

Aujourd'hui, j'aime l'automne pour l'ambiance particulière qu'il s'en dégage. La nature se pare de belles couleurs, les sentiers embaument après la rosée du petit matin, les champignons se planquent dans les sous-bois et j'ai l'impression de retrouver une part de mon enfance à travers ce jeu de piste. J'aime aussi les lumières changeantes qui se déclinent dans des gris parfois très beaux.

J'apprécie cette magnifique saison de façon moins exaltée qu'autrefois avec néanmoins une constante. Un plaisir toujours intact de boire un bon chocolat chaud au retour de balades.

Écrit par Kerann

Enfin j'arrivai à la maison. La matinée au travail m'avait parue interminable.

Pourtant, l'ambiance y avait été chaleureuse. Tous « embellis » d'un accessoire de Noël — pour ma part, des boucles d'oreilles en forme de rennes rouges et pailletés — nous avons choisi un cadeau du Père Noël secret sous le sapin, au bureau.

J'avais maintenant dans un sac en papier, sur mon siège passager, un grand mug blanc portant l'inscription *je télétravaille dur... si c'est vrai mais pas là*.

En sortant de ma voiture, je frissonnai. La température extérieure devait avoisiner les zéro degré. Je resserrai les pans de mon manteau et enfilai mon bonnet jaune en laine mohair. Il était si chaud que je ne regrettais pas de l'avoir tricoté. J'espérais que ma mère serait contente : je lui avais confectionné le même mais de couleur grise.

Je frottai mes mains gantées l'une contre l'autre tout en observant le ciel. Il était gris et bas comme s'il allait neiger. Pourtant, la météo ne l'avait pas annoncé.

Quand j'ouvris la porte d'entrée de la maison, une petite tornade en pull de Noël rouge emprisonna mes jambes dans ses petits bras potelés.

— Maman, Maman, y z'arrivent quand Papi et Mamie ?

Je m'accroupis et serai mon fils contre mon cœur.

— Après ta sieste et ton goûter, mon ange.

L'après midi passa comme un éclair tant j'avais de tâches à accomplir pour la soirée . Enfin, je pus me poser sur le canapé et observer le résultat.

Les bûches crépitaient joyeusement dans l'âtre. Sur la tablette de la cheminée, les branches de sapin enchevêtrées que j'avais décoré de petites boules de Noël, de houx et de ruban doré, étaient du plus bel effet.

Les effluves du chapon qui rôtissait dans le four embaumaient la maison. Bientôt, il faudrait que je fasse cuire les pommes de terre, les marrons et les chanterelles.

Dans mon réfrigérateur, ma sangria de Noël attendait son heure de gloire aux cotés du foie gras, des fruits de mer et des petits toasts de saumon fumé.

Ma petite tornade quitta le livre d'images qu'il feuilletait sur le canapé pour chiper une amande dans une des coupelles blanches sur la table.

— Non. Attends que les invités arrivent sinon il ne restera rien à grignoter.

— Mais z'ai faim, moi, Maman !

— Avec tout les petits sablés à la cannelle que tu as mangé au goûter ? Ça m'étonne.

Mon fils fit la moue un instant mais se précipita dans les bras que je lui tendais. Il posa sa tête dans le creux de mon épaule pendant que je le portais. Je sentis son souffle chaud dans mon cou, la douceur de sa joue contre ma peau. Je fermai un instant les yeux, gravant comme je le fais souvent, ce souvenir au plus profond de moi. De ses petits doigts, il tripotait le pompon sensé représenter le museau du renne sur mon pull de Noël.

Sur la table, les verres à pied et les flûtes à champagne scintillaient à la lueur des bougies en forme de Père Noël. Ma mère m'avait prêté sa nappe fétiche : Verte foncée avec des étoiles rouges et blanches. C'est toujours celle qu'elle sortait pour le Réveillon. Elle se mariait très bien avec ses assiettes blanches immaculées et mes couverts en argent, cadeau de ma grand-mère.

J'avais fabriqué, avec mon petit garçon, un chemin de table avec des branches de sapin, des pommes de pin et du houx.

L'impatience qui ne m'avait pas quittée depuis ce matin ne cessait de grandir. Les précédents réveillons avaient toujours été de grandes tablées avec mes oncles, mes tantes, mes cousins et cousines, leurs conjoints et conjointes. Impossible de s'entendre, de discuter.

Enfin un Noël intimiste, juste avec ma famille proche, le plaisir d'être ensemble pour partager ce réveillon saupoudré de magie, de douceur et d'amour.

Soudain, la clochette du portillon retentit.

Mon petit bonhomme se précipita vers la porte d'entrée et l'ouvrit en grand, laissant le froid s'engouffrer dans la maison.

Mes parents arrivaient, suivis de mon frère, de ma sœur et leurs enfants.

— Joyeux Noël tout le monde !

Quand je fermai la porte derrière ceux que j'aimais, je crus voir quelques flocons voleter dans la lumière, sous le porche d'entrée. C'était ça l'hiver, du bonheur, de l'attente et parfois de la neige.

Anne BABUT

L'hiver est l'une de mes saisons préférées. Les arbres et les plantes recouverts de givre qui scintillent sous les rayons du soleil. La neige quand elle est présente offre de nombreuses activités.

Mon meilleur souvenir, c'était l'année de mes douze ans. Cet hiver-là, était assez froid. Il avait beaucoup neigé environ 10 cm vu que la neige nous arrivait à peu près mi-mollet... Après une journée de collège, celui avait fermé. Les car ne pouvait plus circuler. Avec mes camarades, on faisait de la luge dans le pré devant chez moi. Il se situait sur une colline et la pente est très abrupte. Aucun de nous avions une luge. Nous utilisions des sacs poubelle de 100 L pour glisser. On mettait deux couches de vêtements pour ne pas avoir froid. On mettait nos bottes en caoutchouc. On faisait la course pour arriver au sommet et être les premiers à glisser tout en faisant attention de ne pas se prendre la clôture. Parfois, on se rentrait dedans et on éclatait de rire. On rentrait chez nous tremper, les joues en feu.

Christine. D

L'entre deux ans

Aujourd'hui je compte les jours
Les jours qui me séparent de toi
Toi qui tous les ans nous revient
Nous revient à la même époque
Époque des fêtes de Noël
De Noël et du 1er de l'an, jours où l'on vient offrir
Offrir les vœux les plus fous, les espoirs
Les espoirs déçus années après années
Années qui finissent et commencent avec toi
Toi dont l'univers me remplit de joie
De joie à la vue du manteau blanc
Blanc que tu étales souvent sur la grisaille
La grisaille de nos vie. Merci mon ami
Mon ami ... l'hiver.

Michel Cousin

1^{er} décembre : printemps – Mireille

Cerisiers en fleurs

Le printemps rose d'émotions.

Retour à la vie

QUATRE MOINS TROIS !

Antonio, de grâce, accordez moi votre pardon ! Vous avez si merveilleusement magnifié chacune des quatre saisons rythmant nos vies ou adoucissant nos humeurs. Avec l'apparent souci de n'en privilégier aucune. De nous en offrir tous les joies et trésors. Mais pas seulement...

Et voilà qu'on me demande d'en emprisonner Une. De choisir entre les nymphes et les bergers dansant sous le brillant firmament du printemps ; le chant du coucou, de la tourterelle ou du chardonneret ; le paysan célébrant la récolte de Bacchus ; ou la neige d'antan si étincelante...

Eh, bien honorable maître Vivaldi, au risque de froisser les cordes de vos violons, altos, violoncelles ou contrebasses, permettez moi de témoigner ma préférence aux lumières printanières. Elles réveillent tant en moi : la joie, la liberté et pour tout dire l'espérance d'un certain joli mois de Mai.

« Au printemps de quoi rêvais-tu ? » disait le poète

« Vieux monde clos comme une orange

Faites que quelque chose change

Et l'on croisait des inconnus

Riant aux anges

Au printemps de quoi rêvais-tu ?... »

Jean-Jacques d'Amore

Souvenirs d'été - (Anne-Marie)

L'été, saison merveilleuse qui m'a laissé tout au long de mon existence de beaux souvenirs.

Aussi loin que je me souviens, je l'ai toujours attendu avec impatience. Enfant, c'était d'abord la fin de l'année scolaire. Finis les devoirs, place au farniente et à la lecture. Car, à mon époque, eh oui, j'ai vécu plusieurs été !, nous n'avions pas de jeux vidéos, ni de tablettes ! Alors c'était le vélo, la plage, les balades en montagne et pour ceux qui aimaient déjà la lecture comme moi, les livres de la bibliothèque rose, etc.

Nous allions passé quelques jours chez mes grands-parents qui habitaient un charmant village dans les Pyrénées Orientales. Le matin, au lever du jour, j'entendais ma grand-mère ouvrir les volets et laisser entrer l'air frais. Puis elle se dirigeait dans la cuisine pour préparer le petit déjeuner. Je la revois encore, la casserole dans une main, verser l'eau bouillante sur le filtre de la cafetière. Comme ça sentait bon le café !

Pour nous, les enfants, notre boîte « y'a bon Banania » trônait sur une étagère au dessus de la hotte. D'ailleurs, se trouvaient à côté de la boîte métallique qui contenait le café, des pots en faïence pour la farine, le sucre, etc... Mémé nous préparait du chocolat chaud, servi dans des bols sur lesquels étaient inscrits nos prénoms. Et gare à celui qui se trompait de bol ! Nous mangions des biscottes et de la bonne confiture faite maison. Le dimanche, nous avions droit à un croissant !

Souvent, mémé nous demandait d'aller chercher l'eau à la fontaine « vieille ». Mais toujours avec le même avertissement

—Attention les enfants ! N'allez pas à la rivière !

Mémé ne savait pas nager et dix centimètres d'eau étaient pour elle un danger certain. En effet, il n'y avait jamais beaucoup d'eau à cet endroit de la rivière. Chaque fois, nous promettions d'être prudents et de ne pas nous éloigner du bord. Nous étions trois cousins, j'étais la plus âgée, ensuite il y avait mon cousin et sa petite sœur qui pleurnichait pour un rien. Ma grand-mère me donnait le panier dans lequel il y avait une ou deux bouteilles en verre. Puis nous partions. Nous descendions le chemin qui conduit à la fontaine. On laissait le panier puis on allait à la rivière ! On se trempait les pieds, on ramassait des fleurs qui, frottées entre nos mains, finissaient par mousser. Nous les appelions des « savonnettes ». L'eau était claire, on pouvait voir les petits poissons nager librement dans le cours d'eau. C'était une rivière qui, en amont, faisait le bonheur des pêcheurs car elle regorgeait de truites. Un cousin de ma grand-mère, Vincent, qui habitait Perpignan et qui venait passer les vacances au village, nous en rapportait de temps en temps mais il gardait secrètement les endroits où il les dénichait. Souvent, le soir, Vincent et sa femme Thérèse venaient regarder la télévision à la maison. A ce moment-là, seuls mes grands-parents possédaient un téléviseur !

J'entends encore dans ma tête la musique du générique de « Cinq colonnes à la une » ! Je vois devant mes yeux l'image de l'ORTF, figée, qui signifiait la fin des programmes !

Ce dont je me souviens très bien ce sont ces après-midi si chauds que pépé fermait les volets afin de se protéger de la chaleur. Mémé nous envoyait impérativement à la sieste. Ma petite cousine, évidemment pleurnichait car elle détestait ça mais elle finissait toujours par s'endormir. Et moi, je profitais de ce moment pour dévorer mes livres. Je me plongeais dans les aventures passionnantes du club des cinq !

Mémé et pépé se réveillaient de la sieste et sonnaient la fin de la torture pour mes deux cousins ! C'était l'heure du goûter. Il était simple le goûter ! Soit c'était le pain avec une barre de chocolat au lait, soit c'était le quatre quart au yaourt que mémé avait fait à six heures du matin, « à la fraîche », et un bol de lait !

Nous suivions notre grand-père dans le jardin. Lorsqu'il faisait trop chaud, il prenait le tuyau d'arrosage et à notre grand plaisir nous en arrosait. Nous poussions alors des cris de joie et mes grands-parents s'amusaient de nous voir sautiller sur place, savourant le plaisir d'être aspergés d'eau fraîche.

Parfois le soir, des séances de cinéma en plein air réunissaient les habitants du village. Elles avaient lieu sur la place du village et chacun emmenait sa chaise !

Pour nous c'était l'occasion de faire connaissance avec d'autres enfants qui, comme nous venaient passer leurs vacances chez leurs grands-parents. Certains descendaient de Paris et avec leur accent parisien se moquaient du notre. Alors qu'ils nous prenaient « de haut » on les ignorait et on décidait de les exclure de notre cercle de copains. En grandissant, ils comprenaient que leur attitude devait changer s'ils voulaient être acceptés. Pendant les séances, il y avait l'entracte, au cours de laquelle un monsieur passait nous vendre des cacahuètes. Tout le village l'avait surnommé « cacahuète ». Ça devait lui rester à vie !

Les surnoms ont la vie dure dans le sud. Quand quelqu'un est affublé d'un surnom c'est terminé, c'est pour la vie. Parfois même, ça prend la place du nom de famille.

Mes grands-parents ont disparu depuis longtemps mais ces souvenirs d'été me les rendent présents à jamais dans mon cœur. Nous avons vécu une période heureuse, insouciante où les bonheurs étaient simples. Dans ce village, tout le monde se connaissait et les enfants s'y déplaçaient librement. Il y avait toujours quelqu'un pour avertir son voisin que tel ou tel gamin avait été vu à tel endroit !

J'ai aimé l'atmosphère de l'été et cela ne m'a jamais quitté. Je suis une vraie méditerranéenne, même si j'aime être aussi en Ecosse ! Les journées sont longues et la convivialité est reine. On se reçoit, on profite des soirées pendant lesquelles on peut enfin respirer et faire la fête !

C'est tout ça l'été...

JOUR 1 - (Catherine)

Mes saisons

Printemps

Est-ce toi ma saison préférée ?

Ta douceur

L'éclosion des fleurs

En cachette

Les premiers baisers

Été

Est-ce toi ma saison préférée ?

Ta chaleur

Cette moiteur

Sur le sable

Les corps enlacés

Automne

Est-ce toi ma saison préférée ?

Tes couleurs

Cette fraîcheur

Sous nos pieds

Le craquement des feuilles tombées

Hiver

Est-ce toi ma saison préférée ?

Ta blancheur

Cette langueur

Et ce picotement

Au bout de notre nez ?

Je ne peux pas choisir

Je préfère vous le dire

Mes meilleurs souvenirs

Sont tous tricotés

Tout au long de l'année

Défi 1
Laurence

Le vent emporte mon chapeau, je jure et cours pour le rattraper.
Il m'échappe et je le suis, les mains tendues vers lui, à contre-sens de la foule qui s'enfuit à la vue du ciel sombre, annonciateur d'une tempête imminente.
Je finis par l'attraper et le serre contre mon coeur.

Je reste seule un instant les yeux levés au ciel, impressionnée par l'arrivée rapide des nuages et de la pluie. De grosses gouttes commencent à tomber sur ma tête et je remets bien vite mon chapeau en place. Le tenant d'une main, il me protège de la pluie intense qui s'abat sur mes épaules. Mon manteau est vite trempé et je me réfugie dans la gare, refermant la lourde porte derrière moi. Le hall d'accueil est bondé, des enfants pleurent, des hommes et des femmes, gsm à l'oreille, tentent de joindre leurs proches. Mais il n'y a plus de réseau.

Le bruit de la pluie sur le toit du bâtiment assourdit les conversations. On se croirait dans un autre monde, un ailleurs. Je me trouve une petite place sur un bout de banc, l'odeur du chien mouillé titille mes narines, je regarde la pluie tomber sur le quai. Le monde semble s'être figé dans l'attente du prochain rayon de soleil. Quand la pluie cessera, tout le monde retournera à sa vie.

D'ici là, je profite de ce moment où je me sens faire partie d'un tout. Nous sommes tous là, coincés, bloqués, plus de différence entre les riches et les pauvres, les hommes et les femmes, les blancs et les noirs. La pluie d'automne nous met tous sur le même pied, nous sommes égaux face à la nature, face aux saisons, face à la pluie. Elle coule pareil pour tous. La pluie mouille tout le monde sans distinction. Et ensemble, nous lui échappons ici dans ce hall de gare.

Et je savoure ce moment d'humanité partagé. Je suis la pluie.

Je n'aime pas les saisons

Je n'aime pas le temps qui passe. Et j'aime encore moins tout ce qui me rappelle que le temps passe trop vite. Je n'aime pas les anniversaires. Je n'aime pas le découpage de l'année en semaines, en mois, en saisons. Je n'aime pas les saisons. Alors, en choisir une et expliquer pourquoi c'est ma préférée... L'été est trop chaud et trop sec. L'automne est trop humide. L'hiver est trop froid. Le printemps est trop... Oui, bon, peut-être le printemps pourrait-il à la rigueur trouver grâce à mes yeux. Ah, s'il n'y avait pas tout ce pollen qui me fait continuellement éternuer...

Bien... Un souvenir lié à une saison, alors ? Je n'aime pas me souvenir. Les souvenirs, c'est du temps passé, du temps perdu, du temps qui ne reviendra plus. Je préfère penser à ce que demain m'apportera. Au pis, je pense à aujourd'hui. Allons, faisons tout de même un petit effort de mémoire. Je me souviens de l'hiver de mes douze ans, quand dans la cour de l'école j'ai glissé sur une plaque de neige durcie. Quand je me suis retrouvé par terre, mes condisciples m'entourant et se moquant de moi, ce fut horrible. Je me souviens du printemps de mes vingt ans, quand j'ai osé déclaré ma flamme à mon premier béguin et que je me suis fait éconduire comme un malpropre. Ce fut horrible. Je me souviens de l'été de mes trente ans. La veille de notre départ en vacances, un abruti a embouti notre voiture. Nous avons passé nos deux semaines de congé dans un appartement étriqué, en compagnie de nos trois enfants qui n'ont pas arrêté de se disputer. Ce fut horrible. Je me souviens de l'automne de l'an dernier. J'ai passé le mois de novembre au fond de mon lit, terrassé par une terrible covid. Ce fut horrible.

Non, vraiment, je n'aime pas les saisons.

Sauf les quatre de Vivaldi. Celles-là, je les adore !

Michel Quedeverbs (<http://qdv.be>)

Hiver – Myriam

Décembre à lui seul me paraît faire la saison. C'est comme si la mémoire rejouait chaque année cette part d'enfance qui hiberne les onze mois précédents.

A l'origine, le Noël de mes huit ans. Celui dont on se souvient parce que le Père Noël s'est fait moucharder par un copain de cour qui a détesté perdre ses billes, et qu'on ne devra plus attendre le matin pour ouvrir ses cadeaux parfois repérés la veille dans un placard et tus jusqu'à la trahison du pote.

Je rejoins donc la grande tablée familiale avec tous les cousins à la fois. C'est mon tonton qui reçoit dans son bel appartement de Montesson où le premier Carrefour de France sera aussi le lieu de mes premières interrogations sur l'origine de la vie. C'est mon tonton avec ce sourire taquin qui ouvre les huîtres et m'installe à ses côtés pour m'initier à la dégustation. Il sait que d'ordinaire je calcule mes bouchées. Là, je fais le plein. De saveurs nouvelles et partagées, des lumières irisées sur mon verre comme les grands, du sapin au bout du salon avec ses boules scintillantes et ses guirlandes, des rires par-dessus la table, de cette femme si belle qui est ma maman et des paquets enrubannés sur lesquels on a écrit les prénoms.

Après, on doit attendre minuit et quand on y est presque, le pépé se lève et fait le décompte à haute voix des secondes qui restent. C'est la ruée vers les cadeaux. J'obtiens le plus imposant, c'est normal m'explique ma cousine puisque j'hérite d'un nouveau père. Heureusement, d'autres papiers seront froissés, je me souviens de cette gigantesque poupée aux vrais sanglots, d'une toque en fourrure, et de cette fameuse ardoise magique qui savait effacer mes dessins ratés.

Quel dommage qu'il n'existe pas d'ardoise pour corriger certains aléas de la vie, différer certains départs. Deux ans plus tard, mon tonton préféré attrapait une méchante maladie. Parfois, un seul être manque et c'est toute la famille qui se disperse.

Rendue adulte, j'ai souhaité ardemment mettre de la lumière dans les yeux de mes convives. De recettes savantes sur une table de fête, des petites attentions dans les serviettes, d'innombrables cadeaux aux papiers précieux autour d'un sapin chaque année plus généreux.

Je pense sincèrement que toute cette énergie déployée pour faire vibrer les êtres aimés n'était pas vaine. Il y a peut-être même une chance pour que l'un d'entre eux se le rappelle quand il sera grand.

Le printemps (Viviane)

Et...

Si...

Et si

Le printemps

Précédait l'hiver?

Si,

Aux branches,

Des bourgeons

D'un vert tendre et frais

Prenaient la place des feuilles mortes?

Bourgeons

Dont certains,

Plus pressés que d'autres,

Auraient déjà éclot en fleurs

Mauves ou violettes, incongrues par ce temps gris et froid.

Serait-ce le vrai printemps ou une imitation?

Vous, pauvres bourgeons, pauvres fleurs,

Comment ferez-vous

Quand l'hiver

Viendra?

Survivrez-vous malgré le gel?

Boirez-vous la sève?

Affamés,

Vivants,

Oui?

Saison préférée,

Renaissance,

Printemps,

Viens

Vite...